

Luciano Anceschi

Les miroirs de la poésie

Il n'était pas facile de choisir un texte de Luciano Anceschi (Rome, 1911, Bologne, 1995). Mais cette tâche s'imposait car l'importance de ce phénoménologue pour la réception et le développement de la poésie et de la poétique italiennes de l'après-guerre fut considérable. Cet élève de Banfi, qui fut professeur d'esthétique à l'université de Bologne, spécialiste des poétiques classiques et historien de l'art ne fut pas seulement un commentateur attentif des poètes et un poéticien inventif (qu'il suffise de rappeler son ouvrage, *Le istituzioni della poesia*, 1968), mais aussi un véritable promoteur de poésie – on pense au concept de *producteur* que Gilles Deleuze employa pour son ami Gilles Châtelet. Dans un article qu'il lui consacre, A. Giuliani évoque « la vie de la poésie dans le miroir de la critique »¹.

Il fut le correspondant des plus grands : Ungaretti, Montale, Luzi, Bigongiari, Sereni, mais aussi Pound, Sanguineti et tant d'autres. La bibliothèque de Bologne conserve ce trésor épistolaire qui est catalogué mais attend son archiviste. C'est au total plus de quatre générations de poètes qu'Ancheschi a escortées, les devançant parfois : d'abord, la génération des nouveaux lyriques (*I nuovi lirici*) auxquels Anceschi consacra une anthologie mémorable, et il faut rappeler ici le rôle de la revue *Corrente*². Il fut ensuite, dans l'immédiat après-guerre, le véritable inventeur de la *linea lombarda* dont il dessina les contours dans une anthologie entrée dans l'histoire³. Mais cela ne l'empêcha pas de voir naître, de soutenir et d'accompagner les *Novissimi*⁴. On ne dira jamais assez l'importance de sa revue bolonaise, *Il verri*, véritable laboratoire de la poésie italienne des années 1950-1960⁵. Enfin, dans les dernières années de sa production, il ne fut pas indifférent aux charmes de la poésie visuelle. Une étonnante vitalité théorique... Son dernier cours s'intitulait *Che cosa è la poesia* ?

On signalera que cette vitalité dans la pensée fit de Luciano Anceschi un directeur de revue hors pair et un professeur d'esthétique capable de fonder une véritable école de *phénoménologie critique* où l'on compte P. Bagni, R. Barilli, F. Bollino, C. Gentilini, E. Mattioli, M. Maccientelli et A. Serra que nous remercions à nouveau pour son concours.

On se contentera de rappeler ici les principaux ouvrages de Luciano Anceschi au sein de son imposante bibliographie : *Autonomia ed eteronomia dell'arte*, 1936 ; *Saggi di poetica e di poesia*, 1942 ; *Lirici nuovi*, 1942 ; *Idea della lirica*, 1945 ; *Linea Lombarda*, 1952 ; *Poetica americana*, 1953 ; *Del Barocco e altre prove*, 1953 ; avec S. Antonielli, *Lirica del Novecento*, 1953 et aussi, *L'estetica dell'empirismo inglese*, 1958 ; *Barocco e Novecento*, 1960 ; *Le poetiche del Novecento in Italia*, 1962 ; *Progetto di una sistematica dell'arte*, 1962 ; *Le poetiche del Barocco*, 1963 ; *Il modello della poesia*, 1966 ; *Fenomenologia della critica*, 1966 ; *Tre studi di estetica*, 1966 ; *Le istituzioni della poesia*, 1968 ; *Da Bacone a Kant*, 1972 ; *Da Ungaretti a D'Annunzio*, 1976 ; *Il caos, il metodo*, 1981 ; *Che cosa è la poesia*, 1985 ; *Gli specchi della poesia, riflessione, poesia, critica*, 1989.

Nous avons opté pour le dernier livre publié par Luciano Anceschi, *Gli specchi della poesia, riflessione, poesia, critica* – Turin, Einaudi, 1989. On a choisi de traduire un texte où sont moins présentes les thèses de Luciano Anceschi sur la poésie italienne que ses positions sur la phénoménologie critique⁶. C'est en effet tout l'enjeu de cette phénoménologie qui est ici exposé : trouver, face aux phénomènes esthétiques, un discours suffisamment ouvert et souple pour accueillir leur nouveauté sans la rabattre sur des présupposés qui empêcheraient d'en saisir le surgissement.

1. On dispose désormais d'un monument d'érudition et d'élégance avec *Il Laboratorio di Luciano Anceschi, Pagine, carte, memorie*, Milano, Scheiwiller, 1998 qui regroupe, en plus d'une bibliographie très précieuse établie par Alessandro Serra et M. Giuffredì, de très nombreux articles et documents. Pour Giuliani, pp. 36-43.

2. Sur cette anthologie cf. les articles de Mario Luzi et de Piero Bigongiari, *Il Laboratorio di Luciano Anceschi*, pp. 131-165.

3. Cf. *ibidem*, les articles de Nelo Risi, Giorgio Orelli, pp. 187-208.

4. Cf. E. Sanguineti, « Anceschi : un maestro, un amico », in *Studi di estetica, Luciano Anceschi fra letteratura e filosofia*, Bologna, 1997, pp. 203-216.

5. Cf. U. Eco, « I primi numeri del Verri », *ibidem*, pp. 29-34.

6. Pour une synthèse sur la poétique de L. Anceschi, cf. L. Vetri, *Critica e poesia, ibidem*, pp. 223-232.

Les écrits rassemblés ici ne constituent pas un traité ; il s'agit d'essais autonomes qui portent à chaque fois sur un problème spécifique. Chacun répond de soi et de soi seulement. Et pourtant, à une lecture attentive il apparaît que des fils qui ne préexistaient pas au livre, et qui se découvrent lentement, sont tendus entre ses divers propos avec des connexions significatives. *Poésie, réflexion, critique* une réflexion continue sur la réflexion cherche parmi des choses différentes des contacts et des rappels. Faut-il dire que le traité refusé se reconstruit ? Non, mais sans la moindre prétention à une structure rigide quelle qu'elle soit, le discours se fait riche d'itinéraires intérieurs qui se croisent, qui permettent de souligner certains rapports et certaines cohérences, sans jamais perdre de vue les différences. La conversation continue orientée méthodiquement, permet de dégager des noyaux significatifs, et suggèrent des lois qui ne sont pas contraignantes. Et maintenant, au moment de tirer les fils, c'est l'image du réseau qui nous vient en aide, la forme entrelacée du réseau, avec sa trame close et sa chaîne ouverte, avec tous ses fils, et tous ses nœuds dans la mobilité que pourrait aussi évoquer la moindre ride sur l'eau. Telle est la figure de la phénoménologie critique. Est-il possible, et dans quelle mesure, de tirer quelque conclusion ? De tout ce qui vient d'être dit, il apparaît clairement que si les conclusions se présentent comme des propositions tout à la fois provisoires et révisables, ouvertes, constamment disponibles aux sollicitations de l'imprévu, et telles mêmes qu'elles se refusent à tout genre d'imposition, il faudra bien tout de même essayer d'en tirer. Il ne semble pas licite cependant de tirer des conclusions définitives, absolues, univoques.

L'angle d'où nous nous situons est celui de la libération et de la compréhension, et dans cet angle, les motifs qui se réfèrent au mouvement des significations ont une importance et une portée plus grandes que celle des motifs qui renvoient à un modèle rigide. Pour ce qui est des significations, celles qui renvoient à des vérités multiples trouvent leur justification au coup par coup ; elles se règlent dans un système d'organismes relationnels, et c'est de ce système qu'elles reçoivent leur sens général, et on a vu de quelle manière. Voilà qui porte de manière nécessaire à une invention spéculative continue entre des nuances particulièrement mobiles de rapports qui se retrouvent d'une fois sur l'autre dans de nouveaux nœuds de signification et qui impliquent, à chaque fois des reprises et des répétitions orientées selon de nouvelles connotations. Les mêmes structures se voient dotées d'une nouvelle signification et se recomposent à chaque fois en fonction de ces nouveaux contextes, tandis que la méthode ne cesse de se réviser parce qu'elle doit constamment s'adapter, se plier, s'articuler de manière adéquate face aux différentes sollicitations des choses elles-mêmes, de ces choses qui ne manquent pas d'avoir une portée théorique. Avons-nous des surprises ? À coup sûr, l'ensemble de ces considérations apparaît bien différent des solutions apparemment positives comme des solutions apparemment négatives qui se déploient dans le discours plus traditionnel et plus convenu. Gardons longtemps à l'esprit l'attente d'une surprise continue. Mais quand cette surprise ne se présente pas la surprise est justement dans cette attente déçue, dans cette manière de ne pas apparaître. En réalité, il n'y a pas de surprise ; il y a, en quelque sorte, des retrouvailles avec l'évidence, avec la conscience que l'évidence n'est plus la même : il ne s'agit plus de quelque chose de refermé sur soi, de défini et de stable. C'est la reconnaissance que cette évidence s'est faite mobile, riche de plusieurs plans,

et comme inquiète. En réalité, le moi est bien conditionnant, mais il se trouve aussi conditionné dans une mobilité continue, et le jeu déploie toutes ses règles et toute son imprévisibilité, tandis que lui s'est fait subtil, souple, instable. Il nécessite la plus grande prudence, si l'on veut parvenir à un territoire ouvert de la compréhension selon la finalité que la recherche se propose.

De toutes les manières, le rapport se révèle extrêmement fertile dans la fermentation inexorable des propositions et des mouvements, à l'intérieur d'une trame faite de chaînes jamais arrêtées.

Et ainsi, le thème du rapport entre poésie, critique et réflexion apparaît toujours présent, mais il se révèle lui aussi traversé de manière constante par des significations et par des motivations différentes qui constituent des horizons de sens et de système différents. C'est vrai : le discours pourrait continuer à l'infini avec d'autres exemples pour illustrer d'autres aspects, et au service d'autres preuves, mais qu'il suffise qu'on ait offert ici quelques exemples qui autorisent certaines affirmations, et une image des miroirs où les rapports se sont réfléchis dans leur multiplicité, dans des mouvements et des figurations différentes, alors que vaut toujours la position selon laquelle les résultats ne valent qu'à l'intérieur des mesures que nous offrent les exemples et jusqu'au moment où eux-mêmes ne seront pas corrigés sous l'effet éventuel d'autres apports. Des décrets absolus du critique-poète à ceux, non moins absolus, du critique-philosophe, que de décrets, et à travers combien de figures différentes. Un même problème a révélé les possibilités de solutions différentes, valides, les unes comme les autres, dans le cadre que fixent leurs limites. Quand bien même chacun de ces solutions revendique ce droit pour elle, aucune d'entre elles n'a le pouvoir de se présenter comme l'unique solution, susceptible de l'emporter de manière définitive. Chacune d'entre elles dit une vérité, aucune d'entre elles n'épuisera l'horizon de la vérité. Dans cette richesse s'exprime une étonnante vivacité de notre terrain.

Gli specchi della poesia © Einaudi, 1985
Traduit et présenté par Martin Rueff